



LE JEU DE PAUME



UN SPORT POUR « EPATER LA GALERIE »

Le jeu de Paume est entré dans l'histoire française, le 20 juin 1789, grâce au serment du même nom réunissant à Versailles l'ensemble des députés, venus élaborer une constitution dans la salle du jeu de paume, malgré l'opposition et les pressions de la monarchie. Cette première victoire symbolique du pouvoir démocratique fut le préambule à la révolution française et à la déclaration des droits de l'homme. Cet acte fort et fondateur de la république française ne doit cependant pas nous faire oublier que le jeu de paume reste avant tout un sport qui a connu, entre le XV^e et le XVII^e siècle, une incroyable effervescence. On peut même ajouter que ce fut le jeu le plus populaire qui eut jamais existé en aucun temps, ni aucun pays ! Une réalité difficilement imaginable de nos jours qui nous pousse aujourd'hui à revisiter l'histoire de ce sport afin de mieux connaître « le jeu des rois et le roi des jeux ».

1) Origines du jeu de paume

Le jeu de paume a fait son apparition sur le sol français au XII^e siècle. On prétend qu'il aurait été inventé par des moines, soucieux de se distraire et d'égayer leur vie d'ascète. La règle de ce divertissement monacal était simple : elle consistait à se renvoyer, à l'intérieur de leurs salles, une boule de chiffon en la frappant avec l'intérieur de la main. Ce jeu pénétra ainsi dans les prairies ou chemins avant de faire, au cours du XIII^e siècle, son apparition dans les rues et les parvis des cités. A partir du XV^e siècle, la croissance démographique, en nette progression, rendit la pratique du jeu en plein air difficile, voire même impossible dans les lieux publics. Il fallut donc trouver une parade pour exercer ce sport ailleurs. Certains choisirent de s'isoler sur de grands espaces extérieurs de 60 à 80 mètres de long et continuèrent ainsi à pratiquer ce sport sous sa forme initiale mais désormais appelé jeu de « lon-

gue paume ». D'autres se décidèrent à jouer en salle sur un terrain asymétrique, délimité par une simple corde ⁽¹⁾ et constitué de hasards (tels que les murs, murets, pans, galeries et toits) rendant les trajectoires de l'esteuf ⁽²⁾ totalement imprévisibles. La « courte paume » était ainsi née.

L'utilisation de gants renforcés, servant aussi bien à frapper la balle qu'à protéger sa main, avait déjà, à l'époque, remplacé la main nue. Pour que les rebonds soient de meilleure qualité et le jeu plus dynamique, l'esteuf devenait, en effet, de plus en plus dur ce qui engendrait de nombreuses blessures. Les instruments de frappe continuèrent donc à évoluer et après les gants, on utilisa alors le battoir (raquette pleine en bois). Puis vint la raquette qui possédait un cordage en chanvre (ou en boyau) et devint progressivement l'instrument exclusif de ce jeu.

2) Un véritable phénomène de société

Avec ces nombreuses innovations, la paume prit alors la forme qu'on lui connaît actuellement et sa popularité se développa d'une manière incroyable. Le nombre de jeux de paume construits devint ainsi prodigieux : pas de château qui n'ait le sien, pas de ville qui n'en possède une dizaine ou de simples bourgades possédant les leurs. Au XVI^e siècle, on ne recensait pas moins de 2000 jeux de paume en France. Pour l'Anglais Sir Dallington, maître d'école enrichi qui séjourna alors à Paris, « les Français naissent une raquette à la main » et la France est « un pays semé de jeux de paume, plus nombreux que les églises et des joueurs plus nombreux que les buveurs de bières en Angleterre ». La paume s'était, en effet, transformée en une véritable passion démesurée touchant toutes les couches de la population, des plus jeunes aux plus âgés. Même les rois succombaient à ce raz-de-marée. François 1^{er} éleva le jeu de paume au rang de « noble art », Henri II resta le meilleur joueur de tous les rois, Charles IX fut un inconditionnel de ce jeu tandis qu'Henri IV ne put s'empêcher de disputer une partie de paume, dès le lendemain de son

intronisation royale. Quant aux femmes, elles faisaient également parties des « mordues » de ce jeu. Mais cela ne s'arrêtait pas qu'au côté sportif. Elles emprisonnaient également leur chevelure dans des filets évoquant ce sport et appelés « coiffure à la raquette »...

Cette folie pour le jeu de

tit peuple quittaient leur ouvrage et leur famille pendant les jours ouvrables, ce qui était fort préjudiciable pour le bon ordre public ». Cet arrêté ne servit pourtant à rien. Les joueurs continuèrent à jouer tous les jours et l'exaltation, sans cesse croissante pour le jeu, continua à se propager à

travers le pays.

Elle permit de développer plusieurs corps de métier liés à l'activité de la paume comme les maîtres- paumiers (3), leurs assistants mais également les fabricants de filet, de tenues de jeu ou les fournisseurs de matériaux (bois pour les raquettes, boyaux pour les cordes, laine pour les balles). La professionnalisation s'était emparée du jeu. Paris et enjeux avaient également transformé cette activité sportive en métier ce qui conduisit la royauté à créer une loi mettant sur le même plan les gains d'un joueur de paume et les fruits du travail (texte révolutionnaire à l'époque). On estima ainsi que 7000 personnes vi-

vaient de la paume à la fin du XVI^e siècle !

Mais le fait le plus marquant de ce « phénomène de société » demeure sans contexte son actualité dans la langue française. En effet, plusieurs termes et expressions, issus du jeu de paume, sont passés à la postérité et se sont inscrits dans le langage courant.

(voir page suivante).



paume causa beaucoup de soucis aux autorités qui cherchaient à canaliser ce mouvement.

Déjà en 1397, le prévôt de Paris avait tenté d'enrayer cette effervescence naissante en autorisant la pratique du jeu uniquement le dimanche. Il estimait, en effet, que « plusieurs gens de métier et autre du pe-



« Jeu de mains, jeu de vilains » :

Ne pouvant s'offrir une raquette, les pauvres et les manants (qu'on appelait « les vilains ») jouaient à la paume avec la main nue. Cette expression indique maintenant aux enfants que les chamailleries peuvent souvent se terminer par des coups.

« **Epater la galerie** » : La galerie désignait l'espace dans lequel étaient rassemblés les spectateurs pour regarder les joueurs. « Epater la galerie » signifiait donc disputer une partie en suscitant une admiration à en couper les jambes : « é-pat-ter ». Cette expression signifie maintenant se faire remarquer, plaire.

« **Tomber à pic** » : Le pic désigne l'angle droit entre le mur du fond et le sol. Lorsque la balle tombe à pic, il est impossible de la récupérer. Cette expression signifie maintenant

arriver, survenir au moment opportun.

« **Prendre la balle au bond** » : Se dit lorsque la balle est rattrapée et renvoyée à son adversaire. Cette expression signifie maintenant saisir immédiatement l'occasion, profiter d'une opportunité.

« **Rester sur le carreau** » : Le carreau est l'autre nom de la salle du jeu de courte paume formée d'un sol en carrelage. Lorsqu'un joueur tombait en voulant rattraper la balle et perdait le point, il « restait sur le carreau ». Cette expression signifie maintenant être à terre, éliminé ou mourir.

« **Qui va à la chasse perd sa place** » : La chasse est un point particulier du jeu. Lorsqu'elle est obtenue, les joueurs changent de côté. Le joueur au service perd alors sa place favorable. Cette expression, devenue maintenant un proverbe, signi-

fie celui qui quitte sa place pour s'attendre à la trouver occupée à son retour.

« **Un enfant de la balle** » : L'enfant de la balle est le fils du maître-paumier dont la virtuosité est sans égale malgré son jeune âge. Cette expression désigne maintenant un artiste formé dans les milieux des métiers du spectacle. Se dit aussi d'une personne élevée dans le sérail.

« **Paumer** » : Lorsqu'on perdait son argent lors des paris engagés sur les parties, on le désignait par le terme « paumer ». Actuellement, ce terme argotique signifie perdre, égarer.

« **Faire faux bond** » : Le faux bond marque le saut que fait la balle quand elle rebondit mal ou d'une manière peu franche entraînant la perte du point. Cette expression signifie maintenant manquer à un engagement, ne pas être là au moment attendu.

3) Déclin et agonie

A partir de la première moitié du XVII^e siècle, ce jeu commença pourtant à amorcer un long déclin. Louis XIII ferma la moitié des salles existantes dans toute la France pour endiguer la frénésie causée par la paume. Ce sport resta tout de même numéro 1 mais le nombre de ses joueurs régressa considérablement. Dans le même temps, le théâtre entama sa renaissance et les maîtres-paumiers commencèrent à louer leurs salles aux acteurs. Tout le monde y trouvait d'ail-

leurs son compte. Les représentations théâtrales trouvaient un endroit commode pour présenter leurs pièces tandis que les propriétaires des salles diversifiaient leurs activités commerciales. On peut également penser que la violente flambée de peste, dans les années 1628-1632, a dû jouer un rôle dans ce déclin en attisant la crainte de la contagion dans la promiscuité des salles. Louis XIV porta ensuite le coup de grâce en délaissant totalement cette discipline au profit du billard, sport considéré plus raffiné. Il installa ainsi des tables de bil-

lards dans toutes les salles de paume. En 1657, ce sport ne fut ainsi plus pratiqué que dans 114 salles sur Paris (contre 250 en 1600). Puis une dizaine en 1780 avant qu'un dernier lieu survive encore en 1839...

Le jeu de paume avait ainsi pratiquement disparu de la circulation. Le major Wingfield le fit renaître de ses cendres en 1874 sous une forme remaniée. Ce nouveau sport se pratiquait à l'air libre comme la longue paume mais en conservant des dimensions de jeu proches de la courte paume. Le tennis (lawn-tennis) était né...



4) La paume, de nos jours

A présent, ce sport désigne presque exclusivement la courte paume. Rebaptisé « real tennis », il comporte aujourd'hui 10 000 joueurs répartis à travers 4 pays (Australie, Etats-Unis, Grande-Bretagne et France) et 46 courts (dont 26 en Angleterre et 3 en France⁽⁴⁾). Il connaît de nouveau un réel regain de faveur. Un nouveau court s'ouvre d'ailleurs tous les 3 ans en Angleterre tandis que le comité français de jeu de paume, entré dans le giron de la fédération française de tennis, œuvre avec dynamisme pour développer et promouvoir son sport.

Au niveau compétition, le calendrier international, à l'image du tennis, est rythmé annuellement par 4 tournois du grand chelem. Un championnat du monde se déroule également tous les 2 ans. Similaire au format de l'America's cup, cette compétition voit s'affronter entre eux les challengers issus du top 5 mondial. Celui qui sort de cette poule gagne ensuite le droit d'affronter le tenant du titre. En 2008, l'Australien Robert Fahey (40 ans), considéré comme le meilleur joueur de tous les temps, a défendu victorieusement son titre pour la...huitième fois d'affilée contre un jeune américain. A l'heure où le monde sportif est dominé par les 20-25 ans, notre jeu des rois continue donc d'afficher sa noblesse en permettant à un quadragénaire de donner la leçon à un jeune impudent de 20 ans...une bonne leçon de bienséance ?

(1) Le filet n'existait pas à l'époque du jeu de paume. Les contestations étant nombreuses pour savoir si la balle était passée au-dessus ou en dessous de la corde. On pendit alors un filet sur la corde pour supprimer le doute

(2) Petite balle faite d'étoffe de laine et recouverte d'une peau de mouton cousue

(3) L'activité des maîtres paumier était très variée. Elle allait de la fabrication des raquettes et des balles à l'organisation des parties en passant par la fourniture des tenues de jeu, l'entretien des salles et l'enseignement du jeu.

(4) Les 3 courts se trouvent à Bordeaux, Fontainebleau et Paris (XVI^e, rue Lauriston)



© Olivier Michel

© Olivier Michel

© Olivier Michel

